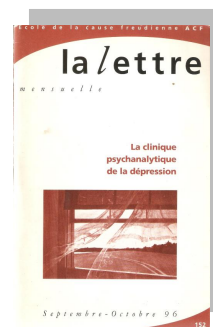


La voix d'une interprétation - de l'angoisse à l'enthousiasme¹

Marcus André Vieira :
psychiatre, psychanalyste, membre de l'EEP, Doctorat du Champ Freudien.

[Cliquez ici pour agrandir](#)



Référence :
VIEIRA, M. A. . D'un dire qu'affecte. *La Lettre Mensuelle de L'ecf*, Paris, v. 152, p. 31-33, 1996.

Résumé :

Quels sont les effets de l'interprétation sur le plan affectif ? On essaye dans ce texte de situer deux de ces effets, l'angoisse et l'enthousiasme en ce qu'ils se donnent comme réponse à une intervention de l'analyste. Pour chacun de ces affects nous nous référons à un épisode rapporté par Lacan, lequel, dans des passages non doctrinaux de son enseignement, nous situe l'articulation entre ceux-ci et le cadre des rapports entre le dit et le dire. Finalement, nous nous appuyons sur une vignette clinique afin de mesurer la portée des indications de Lacan dans le contexte de la cure.

Deux passages de Lacan : angoisse et enthousiasme

Il s'agira de reprendre deux épisodes rapportés par Lacan qui situent les coordonnées de l'angoisse et de l'enthousiasme à partir desquels on pourra s'interroger sur les effets de l'interprétation dans le champ affectif. Le premier de ces épisodes se trouve dans *Télévision*. Dans ce texte, Lacan répond aux critiques d'intellectualisme en nous rappelant ses derniers temps à St-Anne quand il a traité de l'angoisse et de l'affect une année durant. Mais il ne fait pas qu'insister sur le fait d'en avoir parlé pendant toute une année, il voit dans les effets de sa théorisation de l'angoisse la preuve même de l'exactitude et de la portée de cette théorie qui ne saurait, dès lors, être secondaire ou reléguée à un deuxième plan. C'est à ce moment qu'il nous donnera un exemple, presque clinique, d'un de ces effets. Il montre comment le dévoilement de l'objet entrepris à ce moment a pu être déroutant pour un de ses auditeurs, engendrant une réaction affective : "J'ai affecté si bien mon monde à, cette année-là, fonder l'angoisse de l'objet qu'elle concerne (...), la fonder, dis-je de cet abjet comme je désigne maintenant plutôt mon objet *a*, qu'un de chez moi eut le vertige (vertige réprimé), de me laisser, tel cet objet, tomber"². Lacan nous montre à travers l'exemple de son élève affecté (Jean Laplanche sans doute) comment l'angoisse intervient au point où le signifiant, les dits de Lacan lui-même dans ce cas, affectent le sujet pour autant qu'ils permettent que quelque chose de l'objet se mette en rapport avec lui.

Le signifiant affecte le sujet, c'est ce que pose Lacan très tôt dans son enseignement, mais ce passage nous rappelle surtout que le signifiant affecte par le dire, lequel se définit d'exister par rapport à un dit quelconque. C'est ce que Lacan indiquera dans *Encore* et qu'il développera aussi dans *Télévision*³. L'accent mis sur le dire permet de situer les rapports d'extimité entre le signifiant et la jouissance puisqu'on se placera au niveau de ce qu'une parole véhicule de jouissance. Je passe très vite sur cette question car il importe surtout de situer certains effets du signifiant pour les corrélés à l'interprétation mais cela nous permet tout de même d'avancer ceci que l'interprétation affecte le sujet non pas en ce qu'elle est un dit mais en ce qu'elle fait ex-sister d'un dire. La façon dont un de ces effets, l'affect, se produit, parle de la façon dont cette interprétation a opéré. C'est ce que j'essaierai de cerner ici.

Notre deuxième épisode vient montrer que le sujet peut répondre à cette irruption du réel d'une tout autre façon. Il ne le fera pas par la formation d'un symptôme, qui vient faire consister cet abjet imaginativement au niveau du corps (de même pour des manifestations somatiques tel le vertige en l'occurrence), ou encore en faisant consister l'objet en le cristallisant dans le cycle

¹ Ce texte fait état du premier moment d'un travail dont on peut retrouver une version ultérieure dans VIEIRA, M. A. . D'un dire qu'affecte. *La Lettre Mensuelle de L'ecf*, Paris, v. 152, p. 31-33, 1996.

² LACAN J., *Télévision*, Paris, Seuil, 1974, p. 38.

³ cf. LACAN J., *Le Séminaire Livre XX, Encore*, Paris, Seuil, 1975, pp. 92 et 95. Cf. aussi *Télévision*, pp. 39 et suiv.

de la demande à travers un *acting-out* (laisser tomber Lacan dans ce cas), il le fera par l'enthousiasme. Il s'agit d'un deuxième épisode "clinique", tirée aussi de l'expérience personnelle de Lacan qui est rapportée par lui dans son séminaire. Il nous raconte l'enthousiasme qu'il a éprouvé quand Soury et Thomé lui ont montré la trouvaille du noeud à quatre (de quatre noeuds de trèfle) qu'il avait en vain cherché avec acharnement : "[ils] venaient m'apporter la preuve que le noeud borroméen à quatre, de quatre noeuds à trois, existe bien, ce qui justifie assurément mon obstination, mais ce qui n'en rend pas moins déplorable mon incapacité. Je n'ai néanmoins pas accueilli la nouvelle avec des sentiments mélangés, mélangés de mon regret de mon impuissance avec celui du succès obtenu. Mes sentiments ne l'étaient pas. Ils étaient purement et simplement d'enthousiasme"⁴. On voit bien comment l'enthousiasme se décolle du cercle de la tristesse et de la joie. On y est pas figé dans une signification du genre "je suis impuissant, mon incapacité est déplorable" et pas non plus dans un "j'avais raison, je suis brillant". Il s'agit d'une nouvelle façon de répondre au réel qui n'est pas du côté de l'attribution de sens et dont l'enthousiasme est le nom.

L'intérêt de notre première vignette consiste en ce que Lacan y situe le moment où le sujet, étant affecté d'angoisse, résout cette "tension temporelle", telle que Lacan définit l'angoisse dans "Le Temps logique...", par un certain mode de réaction. Le sujet en question laisse tomber Lacan en voilant le réel par la mise en place de tout un système discursif et de toute une théorie du langage structuré comme l'inconscient qui fait l'impasse sur le réel de l'objet. Cette production de sens vient boucher le trou qui s'était introduit. On va peut-être trop vite et trop loin mais ceci nous permet d'apprécier l'énorme portée des enjeux en question.

La mise en tension des deux passages nous permet de saisir à quel point les réponses subjectives sont distinctes dans chaque cas. Le deuxième passage met en valeur une tout autre façon par laquelle le sujet répond au réel. Il s'en sert. Il le met au travail pour ainsi dire. Le noeud à quatre permet à Lacan de situer la réalité psychique, l'Oedipe, autrement, en menant à une refonte majeure dans sa théorie, puisque le quatrième rond vient distinguer les trois registres tout en les faisant tenir ensemble. Ce n'est qu'après avoir trouvé le noeud à quatre des noeuds de trèfle, qui montre que chaque consistance de chaque registre est déjà nouée de façon borroméenne, que Lacan étendra cette refonte fondamentale à la psychose dans son séminaire, faisant ainsi de cette trouvaille un des points d'appui d'un renversement théorique fondamental.

De l'enthousiasme

Cet affect est introduit par Lacan dans le séminaire sur l'éthique, étant repris d'Aristote qui le considère dans sa *Politique* comme un des effets de la musique. Certains, nous dit-il, y sont conduits par l'effet des chants sacrés lesquels "mettent l'âme hors d'elle même"⁵. L'enthousiasme est ainsi proche de l'exaltation, quelque chose qui, d'après Lacan, "arrache les tripes", la musique laissant à la fin un état nouveau. On peut aussi être affecté, selon Aristote, non pas d'enthousiasme mais de crainte et de pitié. Il y aura alors à la fin un apaisement de l'ordre du plaisir. La catharsis est ainsi l'effet d'une certaine musique, pouvant aller dans plusieurs sens, et, de cette musique, dit Lacan, "Aristote n'attend pas tel effet éthique, ni non plus tel effet pratique, mais l'effet d'enthousiasme"⁶. Lacan distingue à ce moment la crainte et la pitié, du côté de l'apaisement et du plaisir, de l'enthousiasme, à être corrélé à *das Ding*. L'enthousiasme est "une crise qui se déploie dans une autre dimension, qui à l'occasion le menace [le plaisir], car on sait à quels extrêmes peut porter la musique enthousiasmante"⁷. Il est quelque chose qui "se déroule en-deçà de l'appareil où nous appelle le redoutable centre d'aspiration du désir"⁸.

C'est dire que l'enthousiasme est l'effet qui accompagne l'ouverture à *das Ding*, redoutable centre d'aspiration du désir, effet du dépassement du cadre imaginaire où s'insèrent la crainte et la pitié - rappelons ici les définitions de crainte et de pitié chez Aristote ("trembler pour soi", crainte, et "trembler pour l'autre", pitié), tellement lacaniennes, situant ces passions

⁴ LACAN J., "Le Séminaire Livre XXIII, Le Sinthome", *Ornicar?*, 1976, n° 7, p. 4.

⁵ ARISTOTE, *Politique*, Livre VIII, chapitre. 7 (trad. J. Aubonnet), Paris, Les Belles Lettres, 1990, p. 148.

⁶ LACAN J., *Le Séminaire Livre VII, L'éthique de la psychanalyse*, Paris, Seuil, 1986, p. 288.

⁷ *Ibid.*

⁸ *Ibid.*

tout à fait dans l'axe imaginaire **a-a'**. Cette place extime de l'enthousiasme est ce qui permet à Lacan de le situer étroitement lié au désir de l'analyste et à son rapport inédit/original au réel, plus ou moins en dehors des significations imaginaires. L'enthousiasme sera corrélé alors par Lacan à la fin de l'analyse dans un passage très connu de sa "Note italienne". On y lit : "[L'analyste]. S'il en est pas porté à l'enthousiasme, il peut bien y avoir eu analyse, mais d'analyste aucune chance"⁹. "Porté à l'enthousiasme" est l'expression-clef en ce qui nous concerne ici. On est porté à l'enthousiasme d'avoir cerné l'objet et on y est porté par l'analyse. Chez Aristote ce sont les chants sacrés qui conduisent à cette ouverture du réel, dans le cadre de l'analyse, par contre, cette place revient à l'interprétation.

De l'interprétation

L'interprétation doit mener à ce point d'ouverture à partir duquel il y aura du réel en jeu, mais qu'est-ce qui, dans ces deux passages, nous permet de l'évoquer ? Si dans le premier cas on est tenté d'assimiler l'interprétation aux dits de Lacan qui ont affecté son élève, dans le deuxième il n'y a pas de dit, il n'y a qu'une monstration. Nous sommes donc en train de comparer une monstration topologique à une interprétation. Ce serait-il aller trop loin dans le versant réel de l'interprétation ? Cela me paraît pourtant être en accord avec le déplacement d'accent qui opère Lacan : du dit interprétatif au dire de l'interprétation. Voyons comment.

Il ne s'agit pas dans le deuxième passage de répondre à la demande. On ne peut aucunement supposer que Soury et Thomé apportent le noeud en question à Lacan de façon analogue à une mère qui apporterait du lait à un enfant qui pleure. Ils s'agit d'une expérience. Lacan reproduit le noeud à quatre à partir de leur monstration, et il en sort avec quelque chose qu'il n'avait pas auparavant sans que pour cela il y ait eu la production des nouvelles significations. Il ne s'est pas agit de communiquer un savoir mais bien plutôt de montrer un objet réel, ce qui se fait par son expérience à partir de sa présentification. Ce qui fera le sujet avec cette monstration dépendra de sa position subjective. Dans notre exemple, le noeud à quatre vient servir d'outil à Lacan. Plutôt que de lui apporter une réponse au niveau des significations il lui sert à "faire parler le réel" en le mettant à l'oeuvre. Ceci parce que le sujet s'appuie ici sur un désir inédit, qui sera le ressort d'une transmission, ce qui implique forcément l'articulation d'un savoir mais non pas la production de sens venant voiler l'objet.

Dans ce sens, on voit bien que l'interprétation peut se passer du dit, côté analyste. Elle peut introduire la dimension du dire à partir, par exemple, d'un dit de l'analysant. L'essentiel est qu'elle fasse passer au dire ce qui n'était qu'un dit. Les passages examinés montrent à quel point cette thèse peut être radicale.

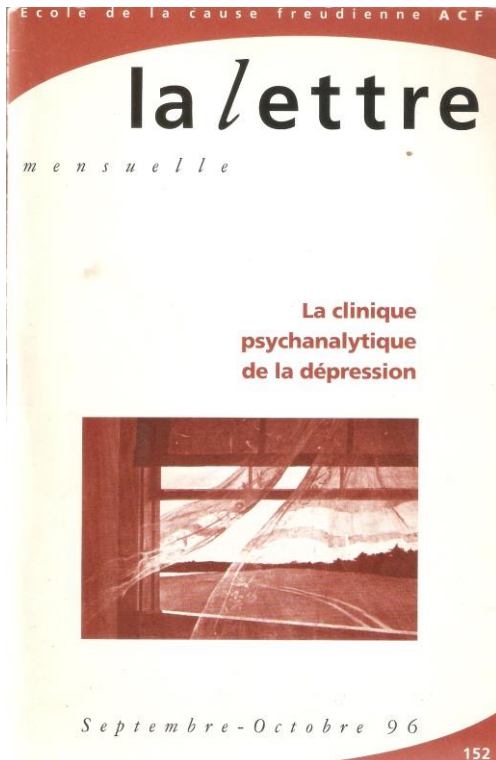
D'une interprétation

Une vignette clinique me permettra de situer ses avancées plus concrètement dans la cure. Il s'agit d'un sujet qui est bloqué depuis un moment par l'impression avoir fait "le tour de sa question". Il rêve d'un éléphant qui le regarde d'un regard complice - il faut souligner que le regard pour ce sujet est ce qui lui a toujours assuré du poids imaginaire de son être. Quand il s'approche de éléphant, quand il porte son regard sur l'oeil de éléphant, celui-ci s'infinetise. Il y a tout à coup toute une série d'éléphants qui le regarde et qui tend vers l'infini, ce qui lui fait réveiller dans l'angoisse. Il interprète ce rêve. Il produit une élaboration qui situe ce regard infinitisé comme tache. Le regard d'infini devient réel, et non plus complice, dans l'axe imaginaire. Cette élaboration semble bien rendre compte d'un point de réel aperçu mais elle peut, elle aussi, venir boucher ce trou qui venait de se produire. Cependant, au moment où l'analysant, avançant cette élaboration, disait que le regard était sa voie, l'analyste l'interrompt en s'approchant à quelques centimètres de son oreille de façon abrupte et en lui faisant tout simplement "HUM...". Cette intervention met l'analysant dans un état d'angoisse incompréhensible. Cette fois-ci, il est incapable d'élaborer un discours pour faire taire l'angoisse. Cela reste une question ouverte. Cette angoisse signe le dévoilement de l'objet qui se fait cette fois-ci non pas sous l'égide du regard mais sous celle de la voix. L'analyste présentifie l'objet à partir de la voix, ce qui reste non "signifiable" pour l'analysant.

Ce n'est que plus tard, dans la passe, que ce sujet sera en mesure d'estimer la portée

⁹ LACAN J., *Ornicar?*, n° 25, 1982, p. 9.

de cette intervention. Elle pointe l'objet, elle porte sur l'objet du désir, et au même temps elle "sort de la bouche de l'objet" si je puis dire. L'analyste, de la place de l'objet, le fait apparaître en ce qu'il a de réel. Il le présentifie par sa parole et au même temps indique avec celle-ci une dimension qui était restée jusque-là en deuxième plan, celle de la voix. Ceci n'est possible que parce que son intervention, que l'on peut très certainement approcher de l'interprétation, s'articule au tissu des significations de l'analysant en ce qu'il s'était ouvert au point de réel du regard en le faisant basculer au réel de la voix. Prendre la mesure du rôle fondamental qui jouait l'objet comme voix dans le rapport singulier de ce sujet à l'Autre c'est ce que le récit de passe, de par l'étalage des signifiants-maîtres du sujet ainsi que le circuit de ces signifiants y établit, vient rendre possible. Du coup il apparaît que l'objet reste à être cerné à partir de l'évidement des plusieurs voies signifiantes qui y conduisent, seule condition à ce qu'une fin puisse être atteinte. L'angoisse n'est plus de mise à ce moment puisque c'est l'enthousiasme qui s'introduit ici, venant sceller l'aperçu de ce point au-delà de la crainte et de la pitié. Cet enthousiasme parle d'une traversée singulière ainsi que de l'ouverture du champ du monde des biens au réel de sa structure. Il s'articule à cet au-delà du sens qui fait le tranchant de l'interprétation, toujours soumise à une articulation signifiante, laquelle, quoiqu'elle soit l'âme de l'interprétation, ne peut opérer qu'avec le fil d'un désir dépouillé de ces habits qui vient donner à cette lame sa coupure.



Note aux auteurs. Les textes pour *La Lettre mensuelle*, avec titre, intertitres et bibliographie complète, **ne doivent pas dépasser 12 000 signes**. Adresser une version dactylographiée (les feuillets doivent être imprimativement au format suivant : marges gauche et droite de 3 cm, marges haut et bas de 2,5 cm ; 1500 signes par page, soit 25 lignes de 60 signes en double interligne), et si possible une version informatique (disquette 3,5 pouces, Word ou Mac Write pour Macintosh) à l'ECF, 1, rue Huysmans 75006 Paris. Pour leur publication, le Comité de Rédaction se réserve la possibilité de modifier ou de retrancher certains éléments des textes.

Rédaction. **Rédactrice en chef :** Marie-Hélène Briole - **Rédactrices associées :** Dominique Laurent, Sol Aparicio - **Rubriques :** Pierre Skriabine, Lucie Wolf (International), Rose-Paule Vinciguerra, Réginald Blanchet (Philosophie et science), Elisabeth Lederc-Razavet, Hélène Bonnaud (Clinique psychanalytique), Michèle Hleisch, Dominique Vallet (Actualité en psychanalyse et en psychiatrie), Louis Soler, Marie-Hélène Roch (Culture et belles lettres), Pascal Pernot, Claude Quenardel (Interface ECF/ACF) - **Edition/Correction :** Yves Bitrin, Monique Délius, René Fion, Stella Harrison - **Directeur de la publication :** François Leguil

Abonnements. S'adresser à l'ECF : (33-1) 45 49 02 68.
La Lettre mensuelle et le *Courrier* (10 numéros) incluant l'Annuaire de l'ECF, et le Catalogue des cartels, France et C.E.E. 620 F - Etranger : 720 F.
La Cause freudienne : 350 F - Etranger : 390 F.
 Abonnement groupé : *La Lettre mensuelle*, le *Courrier* avec *La Cause freudienne*, France et C.E.E. : 880 F - Etranger : 980 F.
 France : règlement par chèque, libellé à l'ordre de « EURL Huysmans », à adresser à l'E.C.F., Abonnement, 1, rue Huysmans, 75006 Paris. Etranger et C.E.E. : règlement en francs français au compte de l'EURL Huysmans, 1, rue Huysmans, 75006 Paris, par virement SWIFT à la Société Générale (code SWIFT SOGCF FRPPUCR) Agence Paris Assas, compte 3000303192/00020067969/95. Plus frais à la charge du donneur d'ordre.

le billet du Directoire

François Leguil

L'Association Mondiale de Psychanalyse

Après la Rencontre internationale de juillet dernier, l'année 96-97 devait permettre à l'ECF de participer à la relance du mouvement général de l'AMP commencée à Buenos-Aires. L'École a beaucoup à y gagner. Vis-à-vis d'elle-même, en décrétant ses intérêts, en lui faisant juger la qualité de son fonctionnement et de ses initiatives à l'aune d'enjeux plus étendus, donc plus cruciaux. Vis-à-vis des ACF, parce qu'elle découvrirait, avec des perspectives qui seront naturellement plus riches que les siennes, que le goût d'entraîner est plus diversifiant que la manie de surveiller. Vis-à-vis des autres Ecoles, dont les expériences différentes des siennes lui donneront des indications éclairantes. Vis-à-vis de la psychanalyse, parce que les problèmes réels que lui pose la marche des choses ne peuvent être réduits à des tracés nationaux.

Ainsi qu'il le fait l'an passé avec les cartels, le Directoire aura à cœur de soutenir cette nouvelle émulation en veillant à ce que l'École ne se satisfasse pas de mots ou de bonnes pensées. Il proposera très prochainement, en accord direct avec le Délégué général de l'AMP, à chaque ville de France et de Belgique responsable d'une ACF, des possibilités de jumelage avec toutes les communautés étrangères amies. Rencontres de cité à cité, colloques transnationaux dépassant les basoirs du voisinage, échanges d'enseignements, solidarités originales et, last but not..., démultiplication des moyens par internet, ces jumelages seront l'une de nos grandes affaires.

S O M M A I R E 1 5 2

Septembre - Octobre 96

La clinique psychanalytique de la dépression

Lettre

1 Dépression ? Dépressions . *Pierre Skriabine*

Actualité de la dépression

- 3 La dépression du parlêtre . *Marc Strauss*
- 4 Les carottes sont cuites . *Christiane Terrisse*
- 6 La mélancolie, une maladie de l'extimité. *Esthela Solano-Sud*
- 8 La force de vacuité . *Geneviève Morel*
- 10 Remarque sur la mélancolie . *Jean-Louis Gault*
- 12 La dépression et les enfants . *Jean-Daniel Matet*
- 15 Un parfum de tristesse . *Augustin Ménard*
- 17 Mots et molécules . *Alfredo Zenoni*
- 17 Névrose obsessionnelle, phobie et dépression . *Celso Renno Lima*

De l'interprétation : Freud et Lacan

- 21 Le mot d'esprit dans ses rapports avec l'interprétation . *Stéphane Gilet-Le Bon*
- 25 Les limites de l'interprétable . *Fabien Fajnwaks*
- 28 Une chaîne de lettres... . *Catherine Paumier-Fesler*

« Comment les analysants interprètent »

- 31 « D'un dire qui affecte » . *Marcus André Vieira*
- 34 La plainte et la prière . *Antonio Teixeira*
- 36 L'inconscient se lit tout seul . *Philippe La Sagna*

Le Cartel et l'Ecole

- 38 Ecole-Plus-Un-Cartel . *Jean-Jacques Bonquier*

Du monde entier

- 41 Du Japon . *Entretien avec Kazushige Shingu*

Lettres

- 42 Les Oedipe de Jean Cocteau . *Réginald Blanchet*
- 43 Marguerite s'est tue . *Johanna Martin*

La page des AE

- 44 Au séminaire des AE . *Bernard Lecerf*